

Un temps pour agir

Il y a une quinzaine d'années, en 2007-2008, nous avons fait une formation biblique sur le thème « faire peuple...dans des temps de crise ». Avec cette question : « quand le vivre ensemble est mis en cause, que les solidarités se délitent, que l'avenir semble bouché, comment réagir ? »

Au début de la 3^{ème} partie du livre du pape François, il y a comme un écho à ces questions de l'ACO :

« Au temps des crises et des tribulations, lorsque nous sommes secoués de nos habitudes sclérosées, l'amour de Dieu se manifeste pour nous purifier, pour nous rappeler que nous sommes un peuple. "Autrefois vous n'étiez pas un peuple, mais maintenant vous êtes le peuple de Dieu" (1 Pierre 2,10). La proximité de Dieu nous appelle à être ensemble. "Tu m'as fait connaître des amis que je ne connaissais pas", écrit le poète Rabindranath Tagore. "Tu as rapproché le lointain et tu as fait de l'étranger un frère." Ce temps de l'action requiert que nous retrouvions notre sentiment d'appartenance, l'expérience que nous faisons partie d'un peuple. (page 145) »

Que signifie être un « peuple » ?

« Au début de l'histoire de chaque peuple se trouve une quête de dignité et de liberté, une histoire de solidarité et de lutte. Pour le peuple d'Israël ce fut l'exode après l'esclavage en Egypte. Pour les Romains ce fut la fondation d'une ville. Pour les nations du continent américain, la lutte pour l'indépendance. De tels moments rendent visible l'unité du peuple... (page 146) »

Mais, ajoute le pape : « Tout comme un peuple prend conscience de sa dignité commune en temps de lutte, de guerre et de difficultés, un peuple peut aussi oublier cette prise de conscience. Un peuple peut devenir inconscient de sa propre histoire... L'indifférence, l'égoïsme, la culture du bien-être et les divisions profondes au sein de la société, qui se traduisent par la violence, sont autant de signes qu'un peuple a perdu le sens de sa dignité. Il a cessé de croire en lui-même. (page 146-147) »

Un peu plus loin, le pape revient sur la dignité du peuple, selon la Bible :

« Quand je parle de la *dignité du peuple*, je veux dire cette conscience qui naît de son « âme », de sa façon de voir le monde. D'où vient cette dignité ? Vient-elle de la richesse d'un peuple, de ses victoires à la guerre ? De telles réalisations peuvent être source de fierté, voire d'arrogance. Mais la dignité d'un peuple – même le plus pauvre, le plus asservi – provient de la proximité de Dieu. C'est l'amour et la proximité de Dieu, qui confèrent la dignité et élèvent un peuple, lui offrant un horizon d'espérance... »

« La Bible raconte cette histoire encore et encore. En appelant Moïse, Dieu sauve un peuple en manifestant sa proximité, en s'engageant envers eux dans une alliance éternelle d'amour. En invoquant Abraham, Dieu promet de marcher avec son peuple, d'être proche de lui. Conscient du dévouement de Dieu à son égard, le peuple juif prend conscience de la dignité et peut aller de l'avant, en prenant soin de ses pauvres, en acquérant des institutions solides et en acquérant une noblesse d'âme... » (page 154)

Deux passages de la Bible

« La Bible nous offre un contraste évident entre l'indifférence de Caïn envers le sort d'Abel – « est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ? » - et la réponse de Yahvé à Moïse dans le 3^{ème} chapitre de l'Exode : « j'ai vu, oui j'ai vu la misère de mon peuple... et j'ai entendu ses cris... je suis descendu pour le délivrer ». L'une est la voie de la non-appartenance ; l'autre est l'implication dans la vie d'un peuple et la détermination à servir et à sauver » (page 158)

Voici ces deux textes :

L'homme s'unit à Ève, sa femme : elle devint enceinte, et elle mit au monde Caïn. Elle dit alors : « J'ai acquis un homme avec l'aide du Seigneur ! »

Dans la suite, elle mit au monde Abel, frère de Caïn. Abel devint berger, et Caïn cultivait la terre.

Au temps fixé, Caïn présenta des produits de la terre en offrande au Seigneur.

De son côté, Abel présenta les premiers-nés de son troupeau, en offrant les morceaux les meilleurs. Le Seigneur tourna son regard vers Abel et son offrande, mais vers Caïn et son offrande, il ne le tourna pas. Caïn en fut très irrité et montra un visage abattu. Le Seigneur dit à Caïn : « Pourquoi es-tu irrité, pourquoi ce visage abattu ?

Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas ton visage ? Mais si tu n'agis pas bien..., le péché est accroupi à ta porte. Il est à l'affût, mais tu dois le dominer. »

Caïn dit à son frère Abel : « Sortons dans les champs. » Et, quand ils furent dans la campagne, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua.

Le Seigneur dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » Caïn répondit : « Je ne sais pas. Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ? » (Genèse 4, 1-9)

Dieu dit à Moïse : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu.

Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances.

Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel, vers le lieu où vivent le Cananéen, le Hittite, l'Amorite, le Perizzite, le Hivvite et le Jébuséen.

Maintenant, le cri des fils d'Israël est parvenu jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font subir les Égyptiens.

Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. » (Exode 3, 7-10)

Quelques commentaires pour situer ces textes :

1 – L'histoire de Caïn et Abel fait partie des premiers chapitres du livre de la Genèse : après les deux récits de la création, une création bonne, confiée à l'homme, il y a une dégradation progressive : la désobéissance d'Adam et Eve à l'interdit posé par Dieu qui les chasse du

jardin d'Eden, puis le meurtre d'Abel par son frère Caïn, et plus loin la tour de Babel : ce ne sont pas des textes historiques, mais mythiques, porteurs de sens. Ils seront suivis d'une destruction de la création (le déluge), puis d'une re-création d'une nouvelle alliance, avec Noé : nous en avons parlé la dernière fois.

2 – La vocation de Moïse se situe dans un tout autre contexte : celui de la naissance d'un peuple, un peuple opprimé, esclave en Egypte que Dieu a décidé de secourir. Il choisit un gardien de troupeau Moïse, à qui il va confier une mission, celle de libérer ce peuple opprimé, puis de le constituer comme peuple à travers une longue marche dans le désert. Vous connaissez la suite...

La fraternité est notre nouvelle frontière

La fraternité : le pape François y a consacré sa troisième lettre encyclique, **Fratelli Tutti, Tous frères**. C'était peu avant « Un temps pour changer », dans les derniers mois de l'année 2020. Ici il situe la fraternité dans le contexte de la pandémie : « si nous voulons sortir meilleurs de cette crise, nous devons prendre conscience que nous avons une destinée commune, que personne ne peut se sauver seul ».

Puis le pape continue : « Ce qui nous lie les uns aux autres est ce que nous appelons communément la « solidarité ». La solidarité est davantage que des actes de générosité, aussi importants soient-ils ; elle consiste à accepter le fait que nous vivons ensemble dans une maison commune, liés par des liens de réciprocité. C'est la base solide sur laquelle nous pouvons construire un avenir meilleur, différent et plus humain (page 160) »

Dans la suite du texte, voici 5 thèmes que le pape aborde :

1 – L'économie : la loi du marché ou la dignité des travailleurs ?

« L'approche du laisser-faire centrée sur le marché confond la fin et les moyens. Plutôt que d'être considéré comme une source de dignité, le travail devient un simple moyen de production ; le profit devient un but plutôt qu'un moyen d'obtenir des biens plus importants. A partir de là nous pouvons finir par souscrire à la croyance tragiquement erronée selon laquelle tout ce qui est bon pour le marché est bon pour la société. » (page 163)

« Je ne critique pas le marché en tant que tel. Je critique l'idée évidemment fictive selon laquelle la richesse doit pouvoir circuler sans entrave afin d'apporter la prospérité à tous. La réfutation de cette idée est tout autour de nous : laissés à eux-mêmes, les marchés ont généré de vastes inégalités et d'énormes dégâts écologiques. Une fois que le capital devient une idole qui préside au système socio-économique, il nous asservit, met en danger la planète que nous partageons tous et exclut les pauvres. Il n'est pas étonnant que Basile de Césaré, l'un des premiers théologiens de l'Eglise, ait appelé l'argent le "fumier du diable" (page 164) »

2 – Nourrir les pauvres : est-ce que ça suffit ?

« Le problème n'est pas de nourrir les pauvres, de vêtir les personnes nues ou de rendre visite aux malades, mais plutôt de reconnaître que les pauvres, les personnes nues, les malades, les prisonniers et les sans-abris ont la dignité de s'asseoir à notre table, de se sentir chez eux parmi nous, de se sentir membres d'une famille. C'est le signe que le Royaume des Cieux est parmi nous. (page 169) »

Ce que dit le pape est comme un complément de la parabole du jugement dernier, au chapitre 25 de l'évangile de Matthieu. Nous la relisons :

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.

Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs :

il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde.

Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;

j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !"

Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ?

tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ?

tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?"

Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." Matthieu 25, 31-40)

3 – Les migrants, les réfugiés

« La dignité de nos peuples exige que des couloirs sûrs pour les migrants et les réfugiés pour qu'ils puissent se déplacer sans crainte des zones mortelles vers des zones plus sûres. Il est inacceptable de décourager l'immigration en laissant des centaines de migrants mourir lors de traversées maritimes périlleuses ou de périple dans le désert. Le Seigneur nous demandera des comptes pour chacun de ces morts.

Le confinement nous a ouvert les yeux sur une réalité si souvent cachée : les besoins fondamentaux des sociétés les plus développées sont satisfaits par des migrants mal payés, alors qu'ils servent de boucs émissaires et sont dénigrés, et que le droit à un travail sûr et décent leur est refusé. La migration est un problème mondial. Personne ne devrait être obligé de fuir son pays. Mais le préjudice est double lorsque le migrant est forcé de passer les frontières aux mains de trafiquants d'êtres humains ; et triple lorsqu'il atteint la terre qu'il pensait lui offrir un avenir meilleur, pour se retrouver ensuite méprisé, exploité, abandonné ou asservi. Nous devons accueillir, promouvoir, protéger et intégrer ceux qui viennent à la recherche d'une vie meilleure pour eux-mêmes et leurs familles. (pages 170-171) »

4 - Dieu ou l'argent

« Aujourd'hui, lorsque les actions des grandes entreprises chutent de quelques pour cent fait la une des journaux, les experts discutent sans fin de ce que cela pourrait signifier. Mais lorsqu'un sans-abri est trouvé gelé dans la rue derrière des hôtels vides, ou que toute une population souffre de la faim, presque rien ; et si cela fait les gros titres, nous secouons la tête tristement et continuons en croyant qu'il n'y a pas de solution. C'est ce que Jésus voulait dire quand il a dit qu'on ne pouvait pas servir à la fois Dieu et l'argent. (page 174 ! »

Voici le passage de l'évangile de Luc auquel se réfère le pape :

Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. » (Luc 16, 13)

Quelques mots sur le contexte de ce petit texte : il est encadré par deux paraboles qui font référence à l'argent :

La parabole du gérant habile qui est accusé par son patron de dilapider ses biens et qui fait venir les débiteurs de son maître en diminuant leur dette pour se faire des amis... et Jésus commente : « faites-vous des amis avec l'argent trompeur pour qu'une fois celui-ci disparu, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles...(Luc 16, 1-12)

La parabole du riche et de Lazare où leur situation est inversée après leur mort : parce qu'il n'avait rien fait pour combler le fossé qui le séparait de Lazare, le riche est définitivement séparé de Lazare, par un grand abîme. (Luc 16, 19-26)

5 – L'Eglise et le peuple

Des rencontres mondiales des mouvements populaires ont eu lieu à plusieurs reprises, où le pape a accueilli plus d'une centaine de dirigeants de ces mouvements, au Vatican et aussi en Bolivie. Il écrit à ce sujet :

« Ce n'est pas l'Eglise "organisant" le peuple. Ce sont des organisations qui existent déjà – certaines sont chrétiennes, d'autres non. J'aimerais que l'Eglise ouvre plus largement ses portes à ces mouvements ; j'espère que tous les diocèses du monde collaboreront avec eux, comme certains le font déjà. Mais mon rôle et celui de l'Eglise est de les accompagner et non de les paternaliser. Cela signifie offrir un enseignement et des conseils, mais jamais imposer une doctrine ou essayer de les contrôler. L'Eglise éclaire avec la lumière de l'Évangile, en éveillant les peuples à leur propre dignité, mais ce sont les peuples qui ont l'instinct de s'organiser. » (pages 189-181)

« La tâche de l'Eglise n'est pas d'organiser chaque action du peuple, mais plutôt d'encourager, de marcher avec et de soutenir ceux qui remplissent ces rôles. C'est tout le

contraire de ce que pensent les élites de toutes sortes : « tout pour le peuple, mais rien avec le peuple », qu'elles supposent être sans visage et ignorant.
Ce n'est pas vrai. Le peuple sait ce qu'il veut et ce dont il a besoin. » (page 182)